

Montagnon

Le bon
costume

de plume en plume...

*La suite des "aventures" pseudo-réelles
de Timothée, mon maire péféré*

Le bon costume

« Là c'est fini, maintenant c'est fini. Je le décide aujourd'hui, à cet instant. J'ôte l'habit. Trop vaste ou trop étriqué. Me dépouiller. Je suis au bord d'une évidence : avec l'humain, c'est difficile. »

- - « Difficile ! Mais pourquoi donc ce serait difficile de vivre avec les hommes ? Et pourquoi donc quitter un habit trop large ? Ou trop étriqué ? C'est l'un ou l'autre. Pas les deux ! Et puis il y en a aussi un troisième d'habit ; sur mesure celui-là ! Qui vous va comme un gant, qui vous suit dans tous vos mouvements, avec lequel on vous repère et qui vous campe devant les autres. Les autres ? Oui, les « humains » ! »

Timothée, Monsieur le maire de Saint-Amand-les-Anges, tournait la petite phrase dans sa tête et n'arrivait pas vraiment à prendre une décision.

- - « Alors, je me dépouille, je me retrouve à poil ? Ou je garde l'habit ? »

La réponse lui faisant toujours défaut, il reprit à son début le film de la journée qu'il venait de passer en compagnie de quelques-uns de ses collègues et au cours de laquelle on leur avait seriné cette phrase provocatrice : « *Là c'est fini, maintenant c'est fini. Je le décide aujourd'hui, à cet instant. J'ôte l'habit(...)* »

*

* *

Le sous-préfet avait eu l'idée d'une rencontre de tous les maires ruraux de son arrondissement pour les aider dans le management de leur commune. Un seul impératif pour participer : être le premier magistrat d'un village de moins de 500 habitants.

- - « Ils sont plus maniables », avait-il pensé.
-
-
-
-
- - « Ce sont surtout ceux qui ont trop ou pas assez d'ambition par rapport à leurs moyens et qui nous posent des problèmes », avait ajouté le secrétaire général. « Une fois élus ils rêvent de grandeur et font frémir leurs administrés à coup d'augmentations fiscales ou freinent leur développement pour rassurer les contribuables mais les conduisent à la récession. Faut passer son temps à plonger dans les budgets et à rectifier les erreurs, voire taper du poing sur la table quand ils en rajoutent un peu trop ou ne font rien. »

La session avait plu mais une quinzaine d'élus seulement avaient trouvé

important de perdre une journée. Et peut-être la moitié des présents l'avaient-ils fait pour montrer au sous-préfet qu'il pouvait compter sur eux... et goûter, à l'heure du repas, les délices de sa table !

Dans la salle lambrissée du vieil hôtel XVIII^e siècle de la petite sous-préfecture, en quelques mots, l'animateur, issu d'une grande école de management, avait réussi à faire la synthèse des mille et une façons de gérer une petite commune. Les exemples avaient été repérés auparavant dans le territoire, mais il les présenta sans jamais les localiser. Il pensait garder ainsi l'attention de chacun sans clouer au pilori l'un ou l'autre des participants.

C'était bien une idée de villotin ! A la campagne, les travers des uns et des autres sont connus, reconnus et dévoilés à très grande vitesse. Et sans avoir besoin de réseaux sociaux. Mais bon ! Il y eut des sourires en direction de quelques présents et des remarques peu amènes pour ceux qui avaient négligé la formation.

Timothée était passé à travers. Saint-Amand-les-Anges étant située à la toute extrémité du territoire, éloignée de tout et de tous, le manager n'avait sans doute pas cru utile de fouiller si loin.

Cependant, Monsieur le maire avait joué le bon élève, pris des notes et, de bonne foi, passé sa gestion au tamis de son interlocuteur. Le bilan, il lui fallut bien l'admettre, n'était pas folichon. Mais il garda ses réflexions pour lui.

*

* *

Il en était maintenant convaincu, le costume n'était pas à la bonne taille. Il n'était même plus sûr de pouvoir s'appuyer sur quelques acquits pour agrémenter un bilan sans aspérités, certes, mais sans véritable projet d'avenir.

Que pouvait-il inscrire à son crédit comme un modèle de gestion ?

La croissance démographique de la commune ? Les naissances compensaient à peine les décès ! Mais cela il n'y était vraiment pour rien. Par contre, les parcelles du lotissement qu'il s'ingéniait à réserver aux habitants du village ne pouvaient guère accueillir du sang neuf.

Le développement économique ? Si l'épicerie restait vaillante – grâce surtout à la force de caractère de la gérante – les artisans prenaient de plus en plus

leur retraite sans être remplacés. Et la commune qui n'avait pas anticipé les départs ne pouvait même pas venir en aide à d'éventuels repreneurs.

L'équilibre entre les différentes catégories professionnelles ? Force lui était de constater qu'il s'intéressait beaucoup aux activités du tourisme bénéficiant d'une certaine croissance... pour ajouter des taxes nouvelles bienvenues dans le budget communal mais propres à décourager les uns et à les dresser contre les « nantis » bénéficiant d'une meilleure compréhension fiscale.

Timothée n'alla pas plus loin dans son introspection. Il se sentait d'un coup serré dans ses vêtements comme s'il avait endossé son costume de premier communiant. En passant devant la glace, il baissa les yeux de peur de se reconnaître dans une tenue ridicule et étriquée.

- - « Etriqué, c'est cela ! Je suis un gestionnaire étriqué. C'est ce costume de « mauvais » gestionnaire qu'il me faut jeter aux orties. »
-
-
-
- - « Allez, à poil, tout nu ! » lui souffla une voix venue du coin le plus sombre de la pièce. « Même s'il t'en coûte, c'est le passage obligé pour garder la tête haute, l'estime du sous-préfet et faire bouger ta commune. »

Il comprit très vite ce qu'il allait devoir accomplir et se retrouva tout nu sur la place du village en train de haranguer les habitants. Il avait beau être encore musclé il se sentit ridicule dans la tenue d'Adam et se prit à haïr le sous-préfet et ses idées ridicules. Rouge de colère et de honte contenue, les mains croisées pour cacher son anatomie, il ne pouvait adresser à ses électeurs le moindre mot d'explication.

Avec un certain à propos, l'angélus de midi se mit à sonner au clocher de l'église. « Petit moment de répit », pensa-t-il en cherchant comment se sortir de ce

mauvais pas.

Curieusement les cloches n'en finissaient plus de sonner, bientôt relayées par la sirène des pompiers. Un boucan épouvantable et des secousses à faire tomber les murs les plus solides... Il ferma les yeux. Il crut à la fin du monde !

*

* *

- - « Timothée, bon sang, réveille toi. Ouvre les yeux ! » Son épouse secouait le lit avec une force décuplée par l'urgence. « Pourquoi fais-tu autant d'efforts pour garder les paupières fermées. Debout ! Tu as rendez-vous dans une heure à la mairie avec le sous-préfet. Ce serait mal vu si tu étais en retard. File prendre une douche ! »

Timothée ouvrit un œil, puis l'autre. Il était au lit. Il souleva les draps avec un rien d'inquiétude. Il avait gardé son pyjama. Personne autour de lui !

- - « Un cauchemar, ce n'était qu'un cauchemar ! »

Et il se souvint de ce rendez-vous pris par le sous-préfet, tout nouveau venu dans la région, qui souhaitait rencontrer les maires des petites communes de son arrondissement pour parler de gestion. La demande de cette visite protocolaire « laïque » sur le modèle de ce que faisait autrefois Monseigneur l'évêque dans chacune de ses paroisses avait fait sourire le pieux Timothée.

A la mairie, il accueillit le haut fonctionnaire accompagné de son secrétaire général et d'un second personnage occupé déjà à examiner cartes et document affichés aux murs. Le sous-préfet fit les présentations :

- - « Diplômé d'une grande école de management, Monsieur Courtois me secondera dans le programme d'aide que je suis en train de mettre en place et que je viens aujourd'hui vous détailler. Nous allons revoir votre gestion et, comme le dit Monsieur Courtois dans son langage imagé, trouver ensemble « le bon costume » pour votre commune.»

Monsieur Courtois détacha son attention du mur et vint saluer Timothée.

Le maire ouvrit la bouche pour lui rendre la politesse mais aucun son ne sortit. Son interlocuteur était le portrait vivant du formateur de son cauchemar. Il finit par reprendre ses esprits et bredouilla

- -« Je suis d'accord, il me faut changer de costume. Mais jamais je ne me dépouillerai complètement. »

Un silence gêné interrompit le début d'échange. Le jeu des regards en disait long sur la surprise et l'incompréhension des visiteurs. Mais en bon politique, Timothée expliqua, sans véritablement rentrer dans les détails, les raisons de son trouble.

- - « Je vous présente mes excuses, mais je vous tiens quand même pour responsable, Monsieur le Sous-Préfet », osa-t-il en direction de son interlocuteur. « Vous nous auriez donné quelques précisions sur vos

projets, je n'aurais pas gambergé au point de perdre vraiment les pédales. J'en suis encore confus mais vous risquez de voir se renouveler le scenario tout au long de vos visites. »

Après un long silence le sous-préfet partit dans grand éclat de rire qui fit le tour de la table.

La réunion de travail put enfin commencer.



Publication certifiée par De Plume en Plume le 30-03-2015 :
<http://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Le bon costume sur DPP](#)